

SESSION 2017

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
Toutes spécialités

BREVET DES MÉTIERS D'ART
Toutes spécialités

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

(L'usage du dictionnaire et de la calculatrice est interdit)

Coefficient : 2,5

Durée : 2h30

Objet d'étude : Au XX^e siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts.

Texte 1

Jacques Vingtras, le narrateur, se fait punir par un surveillant (un pion) pour avoir cassé sa fiole en trébuchant sur lui. Pendant cette retenue, il tombe sur le roman Robinson Crusoé, dans lequel le navigateur naufragé rencontre, sur une île, un compagnon qu'il appelle Vendredi.

Il m'a mis aux arrêts ; — il m'a enfermé lui-même dans une étude vide, a tourné la clef, et me voilà seul entre les murailles sales, devant une carte de géographie qui a la jaunisse, et un grand tableau noir où il y a des ronds blancs et la binette du censeur¹.

5 Je vais d'un pupitre à l'autre : ils sont vides — on doit nettoyer la place, et les élèves ont déménagé.

Rien, une règle, des plumes rouillées, un bout de ficelle, un petit jeu de dames, le cadavre d'un lézard, une agate² perdue.

10 Dans une fente, un livre : j'en vois le dos, je m'écorche les ongles à essayer de le retirer. Enfin, avec l'aide de la règle, en cassant un pupitre, j'y arrive : je tiens le volume et je regarde le titre :

ROBINSON CRUSOÉ.

Il est nuit.

Je m'en aperçois tout d'un coup. Combien y a-t-il de temps que je suis dans ce livre ? — quelle heure est-il ?

15 Je ne sais pas, mais voyons si je puis lire encore ! Je frotte mes yeux, je *tends* mon regard, les lettres s'effacent, les lignes se mêlent, je saisis encore le coin d'un mot, puis plus rien.

20 J'ai le cou brisé, la nuque qui me fait mal, la poitrine creuse : je suis resté penché sur les chapitres sans lever la tête, sans entendre rien, dévoré par la curiosité, collé aux flancs de Robinson, pris d'une émotion immense, remué jusqu'au fond de la cervelle et jusqu'au fond du cœur : et en ce moment où la lune montre là-bas un bout de corne, je fais passer dans le ciel tous les oiseaux de l'île, et je vois se profiler la tête longue d'un peuplier comme le mât du navire de Crusoé ! Je peuple l'espace vide de mes pensées, tout comme il peuplait l'horizon de ses craintes : debout contre cette fenêtre, je rêve à

25 l'éternelle solitude et je me demande où je ferai pousser du pain...

La faim me vient : j'ai très faim.

Vais-je être réduit à manger ces rats que j'entends dans la cale³ de l'étude ? Comment faire du feu ? J'ai soif aussi. Pas de bananes ! Ah ! lui, il avait des limons⁴ frais ! Justement j'adore la limonade !

30 Clic, clac ! on farfouille dans la serrure.

Est-ce Vendredi ? Sont-ce des sauvages ?

C'est le petit pion qui s'est souvenu, en se levant, qu'il m'avait *oublié*, et qui vient voir si j'ai été dévoré par les rats, ou si c'est moi qui les ai mangés.

Jules VALLES, *L'Enfant*, chapitre 11, 1881.

¹ Binette du censeur : visage (expression familière) du chef des surveillants dans les lycées de l'époque.

² Agate : bille.

³ Cale : fond d'un navire.

⁴ Limons : citrons.

Document 2

Cette photographie de Robert Doisneau représente un groupe de touristes assistant à un spectacle de danse.



Robert Doisneau, « Les touristes du tour 'Paris by Night' au 'Petit Balcon' », 1953
Robert Doisneau, Centre National de la Photographie, Ministère de la Culture.

Texte 3

C'est beau, une chorale

Hier après-midi, c'était la chorale du collège. Dans mon collège des quartiers chics, il y a une chorale ; personne ne trouve ça ringard, tout le monde se bat pour y aller mais elle est supersélect : M. Trianon, le prof de musique, trie les choristes sur le volet. La raison du succès de la chorale, c'est M. Trianon lui-même. Il est jeune, il est beau et il fait chanter aussi bien des vieux standards¹ de jazz que les derniers tubes, orchestrés avec classe. Tout le monde se met sur son trente et un et la chorale chante devant les élèves du collège. Seuls les parents des choristes sont invités parce que sinon ça ferait trop de monde. Déjà, le gymnase est plein à craquer et il y a une ambiance du tonnerre.

[...]

À chaque fois, c'est un miracle. Tous ces gens, tous ces soucis, toutes ces haines et tous ces désirs, tous ces désarrois, toute cette année de collège avec ses vulgarités, ses événements mineurs et majeurs, ses profs, ses élèves bigarrés², toute cette vie dans laquelle nous nous traînons, faite de cris et de larmes, de rires, de luttes, de ruptures, d'espoirs déçus et de chances inespérées : tout disparaît soudain quand les choristes se mettent à chanter. Le cours de la vie se noie dans le chant, il y a tout d'un coup une impression de fraternité, de solidarité profonde, d'amour même, et ça dilue la laideur du quotidien dans une communion parfaite. Même les visages des chanteurs sont transfigurés ; je ne vois plus Achille Grand-Fernet (qui a une très belle voix de ténor), ni Déborah Lemeur ni Ségolène Rachet ni Charles Saint-Sauveur³. Je vois des êtres humains qui se donnent dans le chant.

À chaque fois, c'est pareil, j'ai envie de pleurer, j'ai la gorge toute serrée et je fais mon possible pour me maîtriser mais, des fois, c'est à la limite : je peux à peine me retenir de sangloter. Alors quand il y a un canon⁴, je regarde par terre parce que c'est trop d'émotion à la fois : c'est trop beau, trop solidaire, trop merveilleusement communiant. Je ne suis plus moi-même, je suis une part d'un tout sublime auquel les autres appartiennent aussi et je me demande toujours à ce moment-là pourquoi ce n'est pas la règle du quotidien au lieu d'être un moment exceptionnel de chorale.

Lorsque la chorale s'arrête, tout le monde acclame, le visage illuminé, les choristes rayonnants. C'est tellement beau.

Finalement, je me demande si le vrai mouvement du monde, ce n'est pas le chant.

Muriel Barbery, *L'Élégance du hérisson*, 2009.

¹ Standards : morceaux musicaux célèbres.

² Bigarrés : différents.

³ « Achille Grand-Fernet », « Déborah Lemeur », « Ségolène Rachet », « Charles Saint-Sauveur » : les camarades de classe du personnage.

⁴ Canon : chant collectif dans lequel les voix chantent le même air en décalé.

Évaluation des compétences de lecture

(10 points)

Présentation du corpus

Question n°1 : Présentez en trois à six lignes le corpus en montrant ce qui fonde son unité et ses différences. (3 points)

Analyse et interprétation

Question n°2 : Texte 1. Comment l'écriture de Jules Vallès célèbre-t-elle la lecture comme évasion ? (4 points)

Question n°3 : Document 2 et texte 3. Quels sont les effets produits par les arts sur le public ? (3 points)

Évaluation des compétences d'écriture

(10 points)

Selon vous, dans quelle mesure la fréquentation des œuvres d'art (littérature, musique, cinéma, théâtre, danse...) permet-elle à l'Homme de s'évader ?

Vous répondrez à cette question, dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes, en vous appuyant sur le corpus, sur vos lectures de l'année et sur vos connaissances.